

un juge plus compétent le soin d'apprécier cette œuvre magistrale: on entendra avec plaisir Buffon parler d'Aristote : « Son *Histoire des animaux*, dit-il, est peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux fait en ce genre; . . . il les connut peut-être mieux et sous des vues plus générales qu'on ne les¹ connaît de nos jours ; . . . il accumule les faits et n'écrit pas un mot qui soit inutile. Aussi a-t-il compris, dans un petit volume, un nombre infini de différents faits;... il fallait un génie comme le sien pour y conserver, en même temps, de l'ordre et de la netteté ;.... c'est l'abrégé le plus savant qui ait jamais été fait. » Après ce solennel éloge du naturaliste ancien par le grand naturaliste moderne, nous nous ferions scrupule d'ajouter un seul mot.

Écoutons maintenant M. de Candolle parler de Théophraste et de Dioscoride. Théophraste, (né dans l'île de Lesbos, vers 370 av. J.-C), élève et successeur d'Aristote « publia, dit-il, les premiers ouvrages de botanique qui soient parvenus jusqu'à nous. Le principal est intitulé : *Historia plantarum*, il est presque complet, car il ne s'est perdu qu'un livre sur dix;.... Théophraste décrit les plantes de la Grèce au nombre de 300 environ. »

« Dioscoride, né en Cilicie, contemporain de Néron, . . . reprit la botanique proprement dite, négligée depuis Théophraste. Ses écrits ont de l'importance, soit parce qu'ils sont en botanique les meilleurs de l'antiquité(20), soit surtout à cause des commentaires sans nombre qui en ont été faits à la renaissance des lettres. » (De Candolle).

Chez les Latins, il suffit de citer le grand ouvrage de Pline

(20) « Un naturaliste anglais, Sibthorp, qui a voyagé en Grèce à la fin du siècle dernier, uniquement dans le but de retrouver, par la recherche des noms vulgaires et des localités, les espèces de Dioscoride, y est parvenu d'une manière satisfaisante » (de Candolle).